"Les nouvelles analyses confirment la présence du poison TBT dans les Pampers de Proctor & Gamble's : Greenpeace exige l'interdiction mondiale des organo-étains dans tous les produits."

Source: http://archive.greenpeace.org/pressreleases/toxics/2000may152.html

15 mai 2000 - HAMBOURG

Les nouveaux tests effectués par Greenpeace ont détecté le poison hormonal TBT (trybutil étain) dans les couches jetables pour bébé « Pampers Baby Dry Mini » vendues en Allemagne par la compagnie Proctor & Gamble's. Vendredi passé, Greenpeace a découvert que du TBT et d'autres composés d'organo-étains ont été trouvés dans les couches jetables pour bébé « Pampers Baby Dry Mini » de la compagnie Proctor & Gamble's , "Fixies Ultra Dry" de la compagnie de Paul Hartmann et "United Colours of Benetton Junior unisex" de la compagnie LedysanSpa's. Tous les tests ont été prouvés par des analyses scientifiques faites au nom de Greenpeace.

Le nouveau test, durant lequel plusieurs parties de la couche « Pampers Baby Dry Mini » ont été analysés, a prouvé que la partie la plus contaminée était la ceinture de cette couche. La couche « Pampers Baby Dry Mini » contient jusqu'à 38.4 microgrammes de TBT par kilo*, un niveau beaucoup plus élevé que celui trouvé durant les premiers essais sur un regroupement d'échantillons publié le vendredi passé. En outre les parties intérieure et extérieure de la couche se sont avérées contaminées également. Greenpeace a également trouvé d'autres composés d'organoétains dans les Pampers, comme le DBT et le MBT. Si tous les composants d'organo-étains découverts étaient additionnés, on trouverait un total de 53.2 microgrammes par kilogramme.

Les résultats des essais scientifiques de Greenpeace contredisent un rapport de Proctor & Gamble's datant de vendredi passé, dans lequel la compagnie nie que ses couches ont été contaminées par des composés d'organo-étains. L'expert en produits toxiques de Greenpeace, M. Thilo Maack a déclaré: "La réaction de Proctor & Gamble's est un scandale. Au lieu de rechercher activement la source de TBT dans leurs Pampers, la compagnie minimise les dangers du TBT. Il est absolument irresponsable d'exposer des bébés à ces substances extrêmement toxiques ".

Il a ajouté : « Le TBT est une des substances les plus toxiques que l'homme n'ai jamais fabriqué. Il est absorbé par la peau et empoissonne aussi bien l'homme, que l'environnement »

Ce polluant environnemental a été à la une des journeaux pendant des mois en raison de sa toxicité extrêmement élevée. Le TBT agit pratiquement comme une hormone. Même une petite concentration de TBT peut nuire au système immunitaire de l'homme et endommager son système hormonal. "Le gouvernement allemand doit immédiatement interdire cette toxine dans tous les domaines d'utilisation" dit M. Thilo Maack.

Au mois de janvier dernier, Greenpeace a trouvé du TBT dans les poissons destiné à la consommation. En mars, il a détecté du TBT dans des chemises de foot en dépit de la fin de l'alerte donnée par les fabricants de textile. On a également trouvé récemment du TBT dans les revêtements de sol en PVC.

La société Witco se situant à Bergkamen en Allemagne produit 80 % du TBT utilisé dans le monde. Des quantités microscopiques de TBT détruisent des algues et des moules et c'est pour cette raison qu'il est employé dans les peinture pour bateaux car il empêche leur croissance sur les coques de ceux-ci. Greenpeace a invité les industries de produits chimiques et de bateaux à supprimer sa fabrication & son utilisation. Il existe des alternatives moins nocives que le TBT dans toutes les sphères où des composés d'organo-étains sont utilisés. Greenpeace analyse actuellement d'autres marques des couches en vente en Allemagne. Ses résultats seront disponibles vers la fin de cette semaine.

* Les couches jetables contiennent entre 4.2 microgrammes de TBT/kg dans les couches Benetton, 4.7 microgrammes TBT/kg dans les « Pampers Baby Dry Mini » . D'autres composés d'organo-étains comme l'étain dibutylique et l'étain de monobutyl ont été également trouvé.

Traduction de l'anglais par Sophie Yvergneaux pour la communauté « Les couches lavables »